Texte détérioré

Demandez à la Mère— elle le sait.

La mère a pris ce remède avant et après la venue des bébés. Cela lui donnait plus de force et d'énergie, quand elle était nerveuse et épuisée . . . l'a maintenue en santé pendant la durée de l'âge critique. Rien d'étonnant qu'elle le recommande.

Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM

GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré mensuel consacré à la Broderie et à la musique, contenant les modèles les plus nouveaux, leçons sur les arts domestiques, dernières créations musicales et théâtrales, aussi diverses attractions.

Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois pendant un an, sur réception de 12c pour payer les frais de poste. Ecrivez à.

RAOUL VENNAT
3770-3772 ST-DENIS
MONTRÉAL

OXYMEL

SIROP AU MIEL, Oxymel à l'Eucalyptus devrait être essayé dans toutes les familles. Remède fameux contre les rhumes, bronchites, coqueluche, etc. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien ou chez J. E. Livernois et W. Brunet.

LE "BULLETIN DE LA FERME" est imprimé par "LE SOLEIL" Limitée Cour St Vallier et de la Couronne, Québec

Encouragez nos Annonceurs

LE PARIGOT

Par J. GEYNET

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Tiens, dit-elle, mange avec moi pour me tenir compagnie.

Les yeux du pauvre enfant brillaient de convoitise, mais il voulut refuser. Line insista si gentiment qu'il céda sans peine et mordit avec une telle avidité dans la tranche de pain frais que, de nouveau, Line se sentit toute remuée de compassion.

Tout en mangeant, elle considérait son petit compagnon et s'étonnait.

Ceux que, dans son village, comme dans toute la région, on nommait avec mépris les Parigots n'avaient guère bonne réputation: pauvres enfants, orphelins pour la plupart, ou de père ou de mère, quand ce n'était pas des deux, qu'une œuvre, "l'Œuvre des placements à la montagne", cherchait à préserver des dangers de la capitale et souvent des vices dont ils trouvaient l'exemple à leurs propres foyers, en les plaçant dans les régions montagneuses du Dauphiné. Malheureusement, l'œuvre avait de trop nombreux pupilles pour exercer sur eux une surveillance efficace. Bien souvent, des patrons peu consciencieux et durs abusaient des enfants qui leur avaient été confiés, les maltraitaient même, sans que personne songeât à plaindre les pauvres petits: ces Parisiens étaient tous de fortes têtes, qu'il fallait mener durement si on voulait en obtenir quelque chose. Telle était l'opinion générale.

Bien souvent les parents de Line lui avaient recommandé de frayer le moins possible avec les Parigots: enfants mal élevés et grossiers, lui disaient-ils.

— Jean est un Parigot, pensait la petite fille, et cependant il n'a l'air ni grossier ni mal élevé. Il a une jolie voix douce et parle mieux français qu'aucun des garçons du village ! C'est vrai qu'il ne doit pas savoir le patois, lui . . . En tout cas, même à René ou à Raymond, tout à l'heure, je ne lui ai pas entendu dire un seul vilain mot !

— Y a-t-il longtemps que tu as quitté Paris? lui demanda-t-elle quand il eut fait disparaître la dernière bouchée de son pain.

— J'avais sept ans quand je suis venu par là, et maintenant j'en ai onze.

— Tu as dû avoir de la peine à t'habituer au pays?

— Les premiers temps, oui. Les vaches avec leurs grandes cornes me faisaient peur.

— Je ne t'ai jamais vu jouer avec les autres.

— Oh ! je n'aime pas aller avec eux . . . ils sont méchants, ils se moquent de moi et me jettent des pierres.

— Tu ne t'ennuies jamais tout seul?

— Oh ! non, j'aime bien mieux être toujours seul !

— A quoi t'amuses-tu *en champ* pour te distraire?

— Je ne m'amuse pas . . . je pense: c'est bien plus intéressant !

— Tu penses ! . . . à quoi? . . .

— A toutes sortes de choses ! Et puis je regarde ! . . . Je regarde les montagnes . . . c'est si beau ! . . . et jamais pareil. Quelquefois, surtout après qu'il a plu, elles paraissent si près qu'en quelques bonds je crois que je pourrais les atteindre . . . D'autres fois, au contraire, elles paraissent lointaines, lointaines et si hautes qu'elles se perdent dans le ciel . . . et puis tout le temps elles changent de couleur ! . . . C'est drôle ! Elles sont d'abord blanches, ou noires, ou vertes . . . puis, crac tout d'un coup ça change ! elles deviennent bleues, violettes, roses . . . J'aime surtout quand elles sont toutes roses . . . et puis ça m'amuse tellement de penser à la tête que doivent faire les chamois quand ils voient la neige devenir toute rose ! . . .

Cette pensée semble si réjouissante à l'enfant qu'il laisse échapper un éclat de rire argentin. Et un sourire amusé, qui persiste un certain temps sur ses lèvres, transforme complètement sa physionomie. Puis son visage pâle reprend sa gravité. Ses grands yeux mélancoliques, fixés sur les hauts sommets, il continue, sans s'apercevoir de l'effet que son discours et son attitude produisent sur sa petite compagne.

Les yeux candides de Line, agrandis par la surprise, sont rivés sur lui. Elle est tellement saisie qu'elle ne songe même pas à l'interrompre, tandis qu'il poursuit, d'un ton rêveur:

— Ce doit être joli, de près, de la neige toute rose . . . n'est-ce pas? Oh ! non, je ne m'ennuie jamais ! . . . J'écoute les oiseaux chanter; je reconnais chacun d'eux à leur voix . . . et comme je ne sais pas leurs noms je j'amuse à leur en donner que j'invente. Eux non plus ne disent jamais la même chose . . . Et quand j'en vois un qui s'envole vers les montagnes je m'imagine qu'il m'emporte sur ses ailes et que je m'en vais avec lui loin, bien loin derrière les montagnes . . . J'aimerais tant savoir ce qu'il y a derrière les montagnes ! . . . Et toi, Line? . . .

Line reste abasourdie. Le lyrisme soudain déchaîné de son petit compagnon en guenilles la jette dans une véritable stupéfaction. Elle aussi, sans doute, admire les beautés de la nature, mais inconsciemment, et jamais il ne lui serait venu à l'idée de donner un corps à son admiration pour la communiquer à d'autres. Elle reste donc bouche bée, et Jean continue:

— D'autres fois, c'est par le vent que je me fais emporter par-dessus les montagnes. Oh ! alors, c'est bien plus amusant encore ! Cela va si vite, si vite ! Je peux aller bien plus loin, jusqu'à la mer . . . la mer immense ! Mais je n'ose pas la traverser, j'aurais peur que le vent s'arrête au milieu, et alors je tomberais dans l'eau ! . . . Pourtant, j'aimerais tant savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la mer ! . . . Et toi, Line?

— Moi, répond enfin Line, je n'avais jamais pensé à ça !

— Tu n'aimerais pas t'en aller loin bien loin, comme les oiseaux ou comme le vent?

Cette question rend à Line tous ces esprits en déroute.

— Oh ! non, proteste-t-elle avec feu, je ne voudrais jamais quitter le Moustier ! Laisser la maison nos champs, le jardin, mes fleurs . . . mes moutons, Loup . . . mes poules, mes lapins, toutes nos bêtes? . . . Bien sûr que non ! . . . jamais je ne quitterai la Chènevière-moi, je l'aime trop ! Je resterai toujours ici.

A mesure qu'elle parle, Line se sent saisie par une noble indignation qui se traduit par le ton de sa voix et l'éclat de ses yeux.

C'est au tour de Jean de considérer avec surprise sa petite compagne.

Il se sent un peu honteux, à présent que son exaltation est tombée, d'avoir laissé déborder son rêve en paroles. Cependant, il est reconnaissant à Line car si elle ne l'a pas compris, comme il en a peur, du moins ne s'est-elle pas moquée de lui. La moquerie est une des choses que le cœur fier de Jean redoute le plus.

Le soleil commence à décliner derrière la montagne, donnant aux sommets, comme dernier souvenir de son passage, cette teinte rose idéale, si prisée par Jean, le petit artiste en haillons.

Line se lève.

— Adieu, Jean, dit-elle, il faut que je rentre mes moutons; mais nous nous reverrons souvent, j'espère, maintenant que nous avons fait connaissance. Tiens, prends cette pomme. Moi, j'en trouverai d'autres à la maison . . .

Jean tendit joyeusement la main vers la belle pomme rouge. Puis, son pauvre petit visage blanc reprit son expression de souffrance résignée.

— Adieu, Line, tu es bonne, et je t'aime. Eux, je les déteste, mais je ne me vengerai pas, car je ne veux pas te faire de peine jamais !

— C'st très bien, je suis contente, tu es sage. Moi aussi je t'aime . . . A demain !

Line s'éloigne, suivie du regard extasié du pauvre Parigot. Longtemps après qu'elle eut disparu, il demeura là, les yeux fixés sur la place qu'elle avait quittée. Son corps est las et brisé par les coups qu'il a reçus, mais il sent dans son cœur la chaleur vivifiante d'une joie comme il ne se souvient plus d'en avoir éprouvé de sa vie: pour la première fois, depuis quatre longues années, il a rencontré la bonté sur son chemin et une voix amie pour lui dire: Je t'aime !

CHAPITRE III

Raymond et René, sévèrement punis par leurs mères, furieux contre Line, jurèrent, dans un conciliabule secret, de se venger.

La petite Line, bien loin de se douter des noirs projets qui se fomentaient dans l'ombre contre elle, partit, l'heure venue, avec une hâte joyeuse vers le pré où elle espérait bien retrouver son petit compagnon de la veille.

Il était bien là, en effet, sur la lisière des deux prés, guettant avec impatience l'arrivée de celle qui avait si bien su panser les blessures de sa chair et de son cœur.

— Bonjour, Jean !

— Bonjour, Line !

Leurs yeux rient du bonheur de s'être retrouvés.

— Viens t'asseoir à côté de moi, Jean, nous nous entendrons mieux pour parler . . .

Jean obéit bien vite. Il s'étend tout de son long dans l'herbe haute. Ses bras, accoudés au sol, soutiennent sa tête; ses yeux ne quittent pas le visage de Line. Celle-ci fait tous les frais de la conversation; lui, bercé par sa voix, ne répond de temps à autre que par monosyllabes.

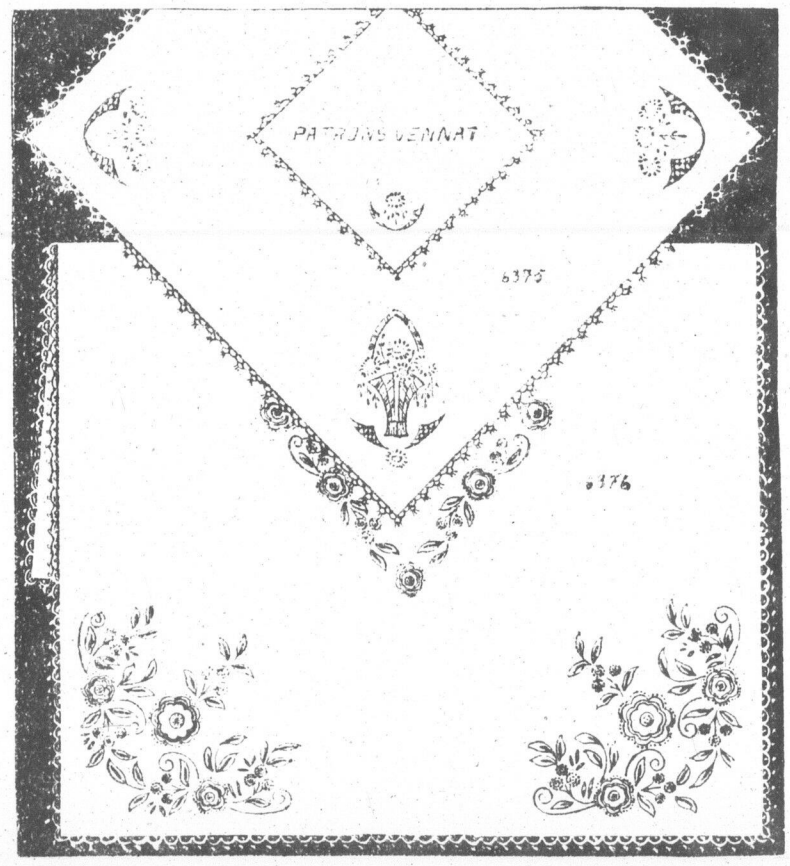
(à suivre)

Satisfaite des résultats

"J'ai quatre vingt-deux ans," écrit Mme. G. Knebbe de Corona, N. Y., depuis quelque temps je ne me sentais pas bien, j'étais très faible et toujours fatiguée. Je fis alors usage du Novoro du Dr. Pierre et fus bien satisfaite des résultats obtenus . . . cause de son effet stimulant sur la digestion et l'élimination, cette médecine d'herbes bien connue apporte une grande aide aux personnes âgées. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 6375.—Nappe à thé, charmant dessin, patron à tracer **25c**, perforé **50c**, au fer chaud nappe et serviettes **40c**. Etampée nappe de 36 pouces et 4 serviettes sur coton jaune **49c**, sur meilleur coton fini toile ou sur toile de couleur bleue rose ou jaune **75c**. Coton à broder M.F.A. **15c**.

No 6376.—Nappe de cuisine en couleur. Fleurs de trois tons de roses avec nœuds français jaunes, feuillage vert. Patron à tracer **25c**, perforé **50c**, au fer chaud **35c**. Etampée sur bon coton jaune 54 x 54 pouces **89c**, 54 x 72 pouces **98c**, 54 x 90 pouces **$1.35**, 6 serviettes **35c**. Sur bon coton anglais blanc 54 x 54 pouces **$1.10**, 54 x 72 pouces **$1.35**, 70 x 90 pouces **$1.98**. 6 serviettes **50c**. Sur supérieur toile huitre 54 x 54 pouces **$1.75**, 54 x 72 **$2.50**, 72 x 90 pouces **$3.75**. 6 serviettes **75c**.

Coton perlé lustré M.F.A. pour la broderie environ **90c**.

Catalogue Général de Broderie **20c**. Album de Layette (300 modèles) **15c**.

Abonnez-vous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.

La Coopéra

Fournit les c

Sem

BEURRE

Ainsi que pour la semai
avec les conditions actuelle
seurs ne semblent pas vou
sionner de fortes quantités
quent la demande n'est qu
immédiat seulement.

A la dernière heure, lundi
l'on cotait le Numéro un
18⅜c à 18½c la livre.

FROMAGE

Le marché au fromage
tranquille, mais peu de
noter dans les prix.

ŒUFS

Il y a eu un peu plus d'
marché aux œufs, la dema
sommation immédiate s'es
améliorée et avec une offr
restreinte à cause d'une lég
dans les arrivages d'œufs fra
subi une avance d'environ
zaine.

VOLAILLES VIVA

Poulets:—Une baisse d'e
la livre a été enregistrée sur
gories de poulets. Nous avo
augmentation dans les arriv
doit surtout attribuer cette
à l'offre d'un nombre consi
jets de très mauvaise qualit
il a fallu accepter une réd
pour en trouver preneur et
ment à la vente des sujets d
rieure.

Nous avons demandé à m
de n'expédier que des sujets
lité et bien finis et, il est
constater que l'on ne semb
apporter plus d'attention à
ment, et ceci est de nature
siblement notre marché. E
s'il n'y a pas amélioration
la qualité il ne faudra pas êtr
autre baisse de prix avant l

Poules:—Les arrivages
été restreints et avec un
demande, les prix ont été

ANIMAUX VIVA

ARRIVAGES à la Pointe
lundi le 13 août, 1

Bétail, 814; veaux, 981
moutons, 1629.

BÉTAIL

Les arrivages plus légers
conditions de s'améliorer ap
les ventes ont été faites à b
midi il ne restait plus d'ani
Les bouvillons de bonne
taient de 4½c la livre à 5
muns et moyens se vendaie
pendant que les légers con
de 1½c à 2½c la livre.
payaient de 1½c à 3c suiv
et leur qualité; celles qui ét
à la mise en conserve se v
à 1¼c la livre. Les taure
de 2c à 4c. Les taureaux,
pour les meilleurs.

VEAUX

Ici aussi les expéditions
eu un heureux effet sur les
quant une demande beauc
de la part des acheteurs.
de lait étaient particulièrem
et les prix allaient de 3c pou
jusqu'à 5c et même 5½c la
mande pour les veaux de c
ment été meilleure et les
une légère amélioration,
ventes se faisant de 2¼c à
avec quelques ventes de su
à 2c.

MOUTONS AGNE

Ainsi que nous le disons
eu une avance plutôt forte
au cours de la semaine dern

Et le prix obtenu aujour
6c la livre pour les bons su
croyons-nous, se maintiendr
de la semaine. Les sujets d
mune se vendent 4c la livre
pour les moutons a été asse
prix allaient de 1½c à 2¼c,
n'étant payé que pour quel
qualité remarquable. No
lecteurs de prendre note q
prochaine est la dernière pe
les agneaux non châtrés sero
avoir à subir la coupe de deu